



LE DEUXIEME SOUFFLE DE ALAIN CORNEAU

Un gangster s'évade de prison et veut lâcher le milieu qui a perdu les valeurs auxquelles il tient, notamment le fameux code d'honneur des bandits. Mais sa route croise un commissaire limier et son propre passé mal nettoyé. *Le Deuxième souffle* est la seconde adaptation du roman de José Giovanni, après le film de Jean-Pierre Melville (1966). Faire un remake pose des questions : garder l'époque ou la transposer de nos jours, choisir des comédiens similaires ou jouer la rupture... mais l'essentiel est d'apporter un point de vue sur le point de vue initial. Melville a fait du Melville et Corneau n'a pas trouvé de style. Il emprunte ici ou là pour donner une bouillie. Au cinéma, il ne s'agit pas de montrer des accessoires ou des costumes d'époques, il s'agit de donner vie aux éléments pour que vive l'époque en question. La reconstitution des années 1960 est si insistante, la direction artistique est si appliquée à faire vraie qu'elle en meurt. On assiste à la théâtralisation outrancière d'un univers, plutôt que d'y pénétrer. La jolie musique de Bruno Coulais est gâchée par son omniprésence et la volonté appuyée de faire contrepoint (mélodie de hautbois sur tueries). Les relations entre les personnages, subtiles chez Melville, deviennent trop explicites et perdent de leur attrait. Quant à la mise en scène, elle oscille entre l'académisme des séries prime time et la mauvaise digestion des grands polars asiatiques ou américains : on fait des tueries au ralenti (voir le grotesque du final), on fait gicler le sang en gros plan (et tant pis si la violence du film est malsaine de par son voyeurisme), on filtre l'ambiance nocturne (à ne pouvoir plaire qu'aux fans des émissions de variété). On dirait un film sans tête qui, à défaut d'offrir un regard, tente des hommages à tour de bras pour donner des acteurs coincés dans des scènes figées, en mal avec leurs dialogues récités et surannés.